

« Oser la politique en Education... relative à l'Environnement »

Intervention de M. Gilkinet le mercredi 18 novembre 2009 à l'Arsenal de Namur dans le cadre du séminaire de formation organisé par l'Institut d'Eco pédagogie.

Je voudrais vous remercier pour votre invitation et particulièrement pour le fait que l'ayant acceptée alors que je ne suis pas une spécialiste en matière d'éducation à l'environnement elle m'a amenée à me reposer un certain nombre de questions et à approfondir ma propre réflexion.

Je vous en livre quelques éléments.

Lorsqu'on parle de « politique » de quoi parle-t-on ?

Ce mot « politique » est un mot connoté. Je suis certaine que si je vous demande de définir ce terme et ce qu'il représente pour vous nous aurons plusieurs réponses et que ces réponses seront en partie liées à vos expériences personnelles.

Ainsi si vous travaillez dans le monde associatif, vous aurez sans doute tendance à vous situer comme « apolitique » voulant sans doute dire par là soit que :

- l'association à laquelle vous collaborez est ouverte à chacun/e quelle que soit sa couleur politique ;
- et/ou que le champ sur lequel porte votre travail est totalement indépendant du monde politique, autrement dit de l'influence directe des hommes et des femmes politiques ;
- et/ou encore que vous-mêmes vous intéressez peu à la « chose politique », vous vous estimez totalement en dehors du champ politique et donc totalement « apolitique ».

Je remarque aussi souvent que l'on confond couramment l'usage du mot politique au féminin et au masculin comme si ce terme était dès le départ bisexué et donc qu'on pouvait utiliser « le politique » pour parler de « la politique » et vice et versa.

Si j'attire votre attention sur ce point c'est que pour moi et beaucoup d'autres « le politique » et « la politique » sont deux choses très différentes

LE politique, c'est l'ensemble des structures sociales, des concepts, des principes qui organisent la vie de la Cité, d'un État. C'est donc ce qui fonde un système de gouvernement, ainsi que le pouvoir ou les pouvoirs qui en découlent.

LA politique c'est l'ensemble des savoir-faire nécessaires au bon fonctionnement du système politique dans lequel on vient s'inscrire. La politique ne s'interroge pas sur le fond du système auquel on appartient elle veille à ce qu'il fonctionne bien, ce qui n'est déjà pas si mal.

La question de l'environnement est pour moi une question qui relève plus « du politique » que « de la politique ». Pourquoi ?

Tout simplement - si j'ose le dire ainsi avec ce terme « simplement » - parce que je suis convaincue que nous ne pourrions résoudre les crises écologiques auxquelles nous sommes notamment exposés de plus en plus ardemment sans changer de paradigme. C'est-à-dire sans changer de modèle de société, à savoir l'ensemble des concepts, des principes qui organisent

la vie de notre monde occidental. Cette conviction est née peu à peu dans le cadre d'une importante réflexion sur mon travail parlementaire à l'issue de laquelle je suis devenue ainsi que vous avez pu le lire objectrice de croissance.

Nous vivons dans un monde en crises, crises au pluriel, sur une planète que nous sommes en train de rendre impropre à notre propre survie. Nous sommes nombreux à partager cette analyse. Néanmoins, face à cette situation très grave, les décideurs de tous ordres (économiques, financiers, politiques...) ne proposent que des actions conformes à notre modèle actuel, c'est-à-dire celui-là même qui pour moi est à l'origine des crises que nous subissons : celui du développement et de la croissance économiques infinis avec pour tout imaginaire l'accumulation des biens sans limite.

Pourtant, une croissance infinie est impossible dans un monde fini.

« ... Pour assurer le bien-être de l'ensemble de l'humanité, la banque mondiale a calculé qu'il faudrait que la production de richesses soit quatre fois plus importante en 2050. Avec une croissance de 3% par an, c'est possible, dit-elle. Il suffirait alors de rassembler les conditions politiques - bonne gouvernance, aide au développement, coopération technique, échanges commerciaux - pour que tout aille pour le mieux dans le meilleur des mondes. Affirmation rigoureusement exacte du point de vue du raisonnement économique. Perspective totalement irréaliste du point de vue des capacités du vivant. Escroquerie intellectuelle, donc. Comment imaginer que le PIB mondial qui était de 6 000 milliards de dollars en 1950, qui est passé à 43 000 milliards de dollars en 2000, puisse s'élever, en 2050, à 172 000 milliards de dollars sans bouleverser plus encore les équilibres naturels, telle une mécanique vertueuse ? »¹

Les limites planétaires sont d'ores et déjà atteintes. Nous le savons et s'il ne sert à rien de jouer au catastrophisme, il ne sert à rien non plus de faire l'autruche. Notre modèle occidental de civilisation n'est pas exportable sur la planète entière car pour que chacun vive comme nous nous aurions besoin de 4 planètes. Or nous n'en avons qu'une !

3 exemples :

Le réchauffement climatique.

Je ne m'attarderai pas sur ce point. Chacun de vous sait que des décisions planétaires majeures devront être prises en décembre si nous voulons avoir une chance de limiter les effets catastrophiques du réchauffement climatique provoqué par nos émissions de gaz à effet de serre.

L'Overshoot Day, ça vous dit quelque chose ?

C'est le jour de l'année à partir duquel les êtres humains ont fini de consommer toutes les ressources produites par la terre sur une année. Après ce jour, ils puisent dans le capital terrestre. L'Overshoot Day tombe de plus en plus tôt car notre consommation ne cesse d'augmenter. Le premier Overshoot Day de l'histoire a eu lieu le 31 décembre 1986. Dix ans plus tard, nous utilisons déjà 15% de plus que ce que la Terre pouvait produire. L'Overshoot Day tombait alors en novembre. En 2008, il est tombé le 23 septembre. Cette année et malgré

¹ Extrait de « Comment ne plus être progressiste ... sans devenir réactionnaire. » de Jean-Paul Besset.

une récession planétaire importante, il est advenu le 25 septembre. La planète est dépassée par notre consommation. Chaque année, ou à peu près, nous consommons une part de plus en plus importante de ce qui devrait être réservé au renouvellement des ressources naturelles.

Le pic du pétrole et des autres ressources fossiles

Les ressources fossiles existent sur terre dans une quantité donnée. Pour plusieurs d'entre-elles nous atteignons leur limite au point que la fin de leur exploitation est d'ores et déjà prévue et annoncée.

Ainsi, le magazine Science&Vie hors série du mois de juin 2008, intitulé "Construire un monde durable", a présenté en exclusivité l'Atlas des ressources de la planète. Je vous en conseille la lecture. Parler de chacune de ces ressources est impossible ici, je me contenterai donc de parler d'une ressource, essentielle à notre société, le pétrole, ce fameux pétrole qui nous permet d'avoir accès à une énergie bon marché et facilement utilisable et qui finalement a constitué la ressource essentielle grâce à laquelle notre société a pris son envol.

Ainsi que l'ont rappelé plusieurs scientifiques de l'Université de Mons Hainaut dans une lettre qu'ils ont adressée – en avril 2007 déjà² - à tous les bourgmestres de notre pays en les appelant à une mobilisation urgente et nécessaire, l'expression "*Il reste 40 ans de pétrole*" est trompeuse, car ce n'est pas lorsque la dernière goutte de pétrole sera extraite du sous-sol que les problèmes d'approvisionnement se poseront, mais lorsque la production mondiale entamera son déclin. Ce moment historique porte un nom, Pic du Pétrole. Beaucoup d'éléments semblent indiquer que ce pic est d'ores et déjà atteint.

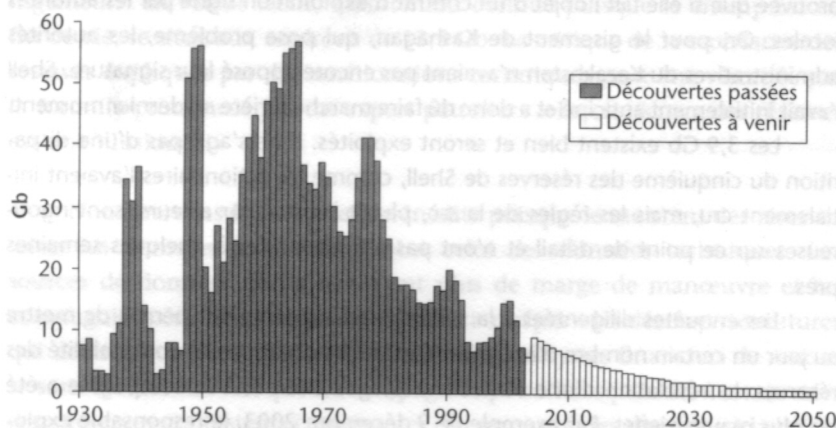
- De nombreuses compagnies pétrolières voient leur production plafonner ou décliner. La production de plusieurs compagnies est à la baisse. Entre 2001 et 2005 : Exxon, -1% ; Shell, -5% ; BP (hors participation russe), -14% ; Chevron, -15% ; Repsol, -18%.
- Sur les 48 principaux pays producteurs de pétrole, 33 sont en déclin confirmé.
- En 2005 et 2006, les Koweïtiens, les Saoudiens, et les Mexicains ont annoncé que leurs champs 'super géants', qui produisent l'équivalent de 30% des exportations mondiales, entraient en déclin, et ce déclin est rapide (> 10%/an au Mexique, 5-12%/an en Arabie Saoudite) et difficile à compenser.
- Depuis l'an 2000, de nombreux pays ont franchi leur pic de production largement en avance par rapport aux prévisions de l'Agence Internationale de l'Energie (IEA) et de l'Administration de l'Information de l'Energie Américaine (EIA)³.
- L'Agence Internationale de l'Energie elle-même nous annonce un marché du pétrole au bord de la pénurie pour 2012. Autant dire demain.

² Voir : http://www.grappebelgique.be/spip.php?article411&var_recherche=ASPO

³ La Norvège, Oman, le Mexique, et l'Australie ont franchi leur pic pétrolier avec respectivement 5, 9, 26 et 30 ans d'avance par rapport aux prévisions de l'EIA. La Grande-Bretagne et l'Amérique du Nord ont franchi leur pic gazier avec respectivement 10 et 28 ans d'avance par rapport aux prévisions de l'IEA.

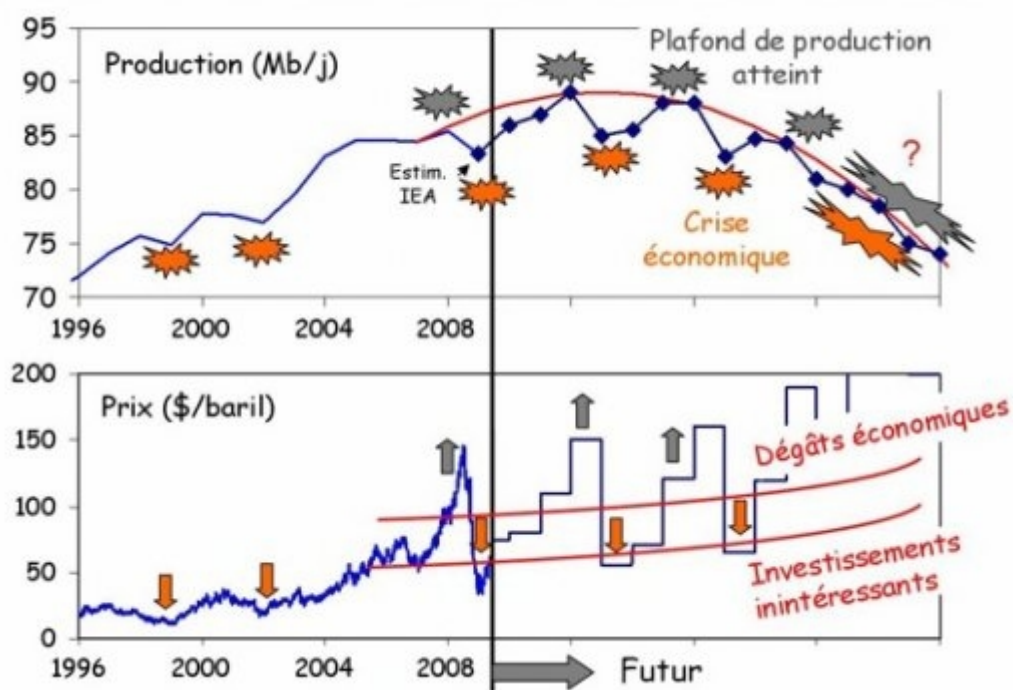
Figure 3.4 : Découvertes mondiales de pétrole

(sources : ASPO et Exxon Mobil, 2002).



l'ASPO Belgique⁴ souligne dans sa dernière *Revue du pic pétrolier* que l'on semble se diriger vers un scénario dit « du plateau ondulant », illustré par le graphique ci-dessous. Malheureusement, ce scénario n'est pas réjouissant.

Extrait de la Revue du Pic pétrolier n°4 ASPO Belgique 11 août 2009 :



Ce tableau montre bien que la « croissance économique » risque bien de ne plus être très souvent au rendez-vous attendu et ceci d'autant plus que beaucoup de spécialistes s'entendent pour dire qu'avec une croissance de :

- 3%, on double les besoins en énergie tous les 23 ans
- 2%, on double tous les 35 ans

⁴ Association pour l'étude du pic du pétrole et du gaz : <http://www.aspo.be/index.html>

- 1%, on double tous les 70 ans

Tout cela est-il vraiment tenable ?

Pouvons-nous vivre sans pétrole ? Par quoi le remplacer ? Notre économie risque-t-elle de s'effondrer plus loin encore qu'aujourd'hui ? Si c'est le cas comment par exemple allons-nous continuer à financer la sécurité sociale ?

On le voit les questions qui se posent dépassent je pense largement comment faire accepter l'usage de la bicyclette en remplacement du 4X4. C'est tout notre modèle de société que nous devons revoir.

La décroissance des ressources énergétiques, comme des autres ressources fossiles, est inscrite dans notre avenir proche. Nous le savons. Il ne sert à rien à rien de faire l'autruche sauf à risquer une confrontation de plein fouet avec la réalité. Cette décroissance annoncée peut être une chance pour proposer un nouveau modèle sociétal, non seulement à même de rencontrer les enjeux environnementaux, mais encore à même d'inverser les logiques socialement mortifères dans lesquelles nous sommes embarqués.

C'est ce à quoi s'attachent les Objecteurs de Croissance.

Je ne vais pas ici présenter le projet des Objecteurs de Croissance. Non pas que je ne le veuille pas, je n'en ai malheureusement pas le temps.

J'ai juste souhaité mettre en perspective le moment historique auquel malgré nous nous sommes tous conviés. Celui de préparer un changement de civilisation et partant de remettre « le politique » au cœur même de notre travail à chacun, d'oser donc parler/discuter/ « le politique » en matière d'éducation comme dans tous les secteurs, toutes les structures qui fondent le vivre ensemble.

En matière d'enseignement je vais attirer votre attention sur le livre que viennent de sortir ensemble Jean-Noël Delplanque et Bernard Legros, intitulé : « **L'enseignement face à l'urgence écologique** ». Bernard Legros sera d'ailleurs parmi nous cette après-midi et donc disponible pour discuter avec nous. Si j'attire votre attention sur ce livre c'est aussi parce qu'il est précédé d'une intéressante préface de Serge Latouche, professeur émérite d'économie à l'université d'Orsay et objecteur de croissance intitulée : « **Le défi de l'éducation et de la décroissance** ».

Un autre livre est à même de nous éclairer sur ce que nous pourrions mettre en œuvre. Il s'agit du dernier livre de Christian Arnspenger : « **Ethique de l'existence post capitaliste** » – sous-titré « pour un militantisme existentiel » dans lequel il nous livre plusieurs voies pour faire « émerger » comme il dit un autre avenir.

Le moment que nous vivons est « paradoxal » c'est-à-dire contraire à la normale, à ce qui nous est habituel, ordinaire, usuel. Il nous invite à bouger sans pourtant nous donner ipso-facto les clefs pour demain. Il nous invite à nous réinterroger sur le contenu « politique » de nos actions en matière d'éducation notamment. Et à nous poser la question : que devons-nous faire ? Eduquer à l'environnement en restant dans le modèle actuel c'est à dire dans une société productiviste et développementaliste ou contribuer à créer une attitude d'accueil et d'ouverture pour faire advenir une société post productiviste, post consumériste dans laquelle

le sens de la mesure remettrait l'Être humain et ses activités en équilibre avec son milieu mais aussi avec ses semblables ?

Répondre à cette question c'est faire un choix « politique » qui modifie sans aucun doute notre approche éducationnelle. Mais répondre à cette question n'est pas simple tant nous sommes chacun pris dans un mode de pensée qui rappelle à chaque moment ses fondements, à travers la publicité notamment qui envahit de plus en plus tout notre espace public et privé.

Est-ce à dire que nous sommes démunis ? Certainement pas ! Nous connaissons déjà un certain nombre de voies que nous pouvons explorer pour inventer un autre avenir. Parmi celles-ci et pour clôturer mon intervention, je souhaite mettre en évidence celles qu'Ingmar Granstedt a présentées dans son « **Petit manifeste pour sortir de la folle concurrence** ». Il s'agit d'un texte lucide et concret qui part de notre vécu quotidien et qui nous offre des perspectives d'actions. Un texte qui nous décrit comment nous pouvons entrer en relation les uns avec les autres, comment nous pouvons résister et par delà comment nous pouvons, là où nous sommes, contribuer à la naissance d'une nouvelle civilisation. Un texte qui ne nous met pas hors de la société mais au contraire qui part de notre ancrage dans sa réalité. Un texte qui nous montre une partie d'un chemin possible et praticable. Un texte qui compte sur nos compétences et sur notre rapport au concret. Un texte qui ouvre notre imaginaire et qui nous désenclave. Un texte que tous ceux qui s'intéressent de près à la relocalisation de l'économie et qui sont convaincus que c'est dans ce sens qu'il faut rechercher un autre monde trouveront non seulement intérêt à lire mais grand plaisir.

Je vous encourage à en prendre connaissance. Granstedt termine son manifeste comme ceci ;

« Avec tous les savoirs scientifiques et techniques maintenant accumulés par l'humanité, avec tous les savoir-faire disponibles, anciens et nouveaux, serait-il vraiment impossible d'en détourner une partie pour établir un peu de convivialité dans ce monde tourmenté ?

Cela commence par un premier pas, très simple, que chacun peut faire : confier à quelqu'un ses doutes ou son écœurement se mettre à en parler avec les personnes de son entourage. Cela commence avec la parole échangée entre quelques-uns, la parole sérieuse, personnelle, qui nous engage à chercher avec d'autres une nouvelle voie.

Cela commence quand, dans le débat qui naît ainsi, nous osons espérer de l'avenir ce qui ne dépend que de nous ».

Je complète :

Cela commence lorsque nous apprenons à considérer les différentes dimensions dans lesquelles nous sommes tous pris, « non pas comme des sous-systèmes indépendants, bien qu'on puisse à un moment donné le faire pour y voir plus clair, mais comme des systèmes interdépendants ».

Cela commence donc quand nous mettons « le politique » au centre de nos réflexions et que nous reprenons notre autonomie pour aborder, réfléchir, traiter « le politique » avec lucidité à partir de notre ancrage personnel mais avec la conscience que chacun de nous a la responsabilité du sort de l'ensemble.

Car la terre ne nous appartient pas. Nous appartenons à la terre.

Merci